

LA MEUTE

THRILLER

THOMAS BRONNEC

TT

Après *Les Initiés*, qui, en 2015, plongeait dans l'univers opaque de Bercy, ses hauts fonctionnaires, ministres et banquiers, puis *En pays conquis*, il y a deux ans, disséquant le pouvoir des conseillers de l'ombre, Thomas Bronnec s'intéresse dans *La Meute* aux médias et aux réseaux sociaux. Le troisième volet de cette trilogie politique se déroule dans les premiers mois de 2020 et poursuit le travail du journaliste-romancier, qui allie brillamment l'étude de mœurs et le thriller. D'un côté, François Gabory, ex-président déchu d'une gauche pépère, croit encore à l'éternel

retour et vibre dès qu'il serre des mains, tel un vieux chanteur réconforté par ses fans de base. De l'autre, Claire Bontems représente la nouvelle génération d'une gauche plus radicale, féministe révoltée quand un hebdomadaire titre à son propos «Et si la politique devenait sexy?». Entre l'ancien et le nouveau mondes se placent les «*communicants*» et la montée en puissance de réseaux sociaux, qui, en un clic, peuvent raconter une histoire, transformer la réalité et jeter le discrédit à coups d'inventions revendiquées. S'ancre alors la rumeur, la calomnie d'un Beaumarchais revisitée par la technologie. Elle gonfle peu à peu, nauséuse mais ravageuse, entraînant avec elle les hommes et les femmes politiques dans une société sensibilisée et transformée par

les mouvements #MeToo et #Balance-TonPorc.

Sans jamais oublier le plaisir de la fiction ni la tension romanesque, Thomas Bronnec décrit le vertige du mensonge passant par Facebook et Twitter, puis s'engage vers la tragédie où frères et sœurs, amis et amants, hommes et femmes se déchirent tels des fauves dans l'arène. À cet instant, la meute est partout, brisant tout sur son passage. Face aux séries télé, de *Baron noir* en France à *House of Cards* aux États-Unis, l'auteur montre la puissance de la lecture, portée par une écriture qui ne cherche jamais les effets de manches mais joue juste, avec acidité et lucidité.

— **Christine Ferniot**

| Éd. Les Arènes, coll. Equinox, 430 p., 20 €.